

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 6 février 1767

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 6 février 1767, 1767-02-06

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2175>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVotre Majesté me rend, je crois, assez de justice...

RésuméLui transmet une l. du prince de Salm. Violents mémoires. Banqueroute papale. Stainville trompé fait enfermer sa femme. La correspondance entre les Lagrange père et fils interceptée à Turin. De Catt lui remettra son mém. lu à l'Acad. sc. devant le prince de Brunswick. Sommeil et digestion. T. V des Mélanges. Volt. charmé des l. de Fréd. II.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire67.13

Identifiant734

NumPappas762

Présentation

Sous-titre762

Date1767-02-06

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 36, p. 415-417.
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr., « Paris »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Breves, XXIV, 36, pp. 415-417
06 février 1767 D'Alembert à Frédéric II

0762
• 734

AVEC D'ALEMBERT.

415

~~Joie que j'en aurai. Cet héritier, Sire, si la destinée vous l'accorde, n'aura pas besoin d'aller chercher bien loin de grands exemples; il les trouvera près de lui, il lira la vie de son grand-oncle, et désespérera de l'égal.~~

~~Je suis avec le plus profond respect, etc.~~

36. DU MÊME.

Paris, 6 février 1767.

SIRE,

Votre Majesté me rend, je crois, assez de justice pour être persuadée que je ne prendrais jamais la liberté de lui parler d'autres affaires que de celles qui peuvent intéresser les sciences et la littérature; cependant je n'ai pu refuser à M. le prince de Salm, qui m'honore de ses bontés, de faire parvenir à V. M. cette lettre de sa part. Vous jugerez, Sire, si la demande qu'il fait à V. M. est juste, et si elle doit lui accorder son appui en cette occasion; tout ce que je me permettrai de dire, c'est que M. le prince de Salm me paraît digne des bontés de V. M. par ses qualités personnelles et par les sentiments de respect et d'admiration dont je l'ai toujours vu pénétré pour le héros de ce siècle; il joint à ces sentiments celui d'une éternelle reconnaissance pour les bontés dont V. M. l'a déjà honoré.

Je reçois de temps en temps, comme V. M., d'assez violents mémoires contre . . . ; si cela continue, elle sera bientôt plus digne de pitié que de haine, car on l'écorche sans miséricorde. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que l'auteur de ces mémoires, à chaque coup d'étrivières qu'il donne à la pauvre . . . a peur, dès que le coup est lâché, que la justice ne le lui rende au centuple, et passe sa vie, comme saint Pierre, à renier et à se repentir.*

* Il s'agit probablement ici des *pièces contre l'infâme* dont Frédéric parle au commencement de sa lettre à Voltaire, du 16 janvier 1767, t. XXIII, p. 119 et 120.

A propos de saint Pierre, on dit que son patrimoine pourra être bientôt à vendre. V. M. devrait l'acheter; je serais bien flatté de recevoir d'elle un bref d'indulgences, que je me flatte qu'elle ne me refuserait pas. La vérité est que le vicaire de Jésus-Christ, dit-on, prêt à faire banqueroute, qu'on meurt de faim à Rome, que le saint-père a fait fermer l'Opéra pour apaiser la colère de Dieu, et que les anciens Romains, qui ne demandaient que du pain et des spectacles, ^a trouveraient fort à plaindre les Romains modernes, qui n'ont ni l'un ni l'autre.

M. de Stainville, qui traitait si mal la nation française aux eaux de Spa, comme je l'ai su il y a trois ans de V. M., vient de traiter encore plus mal sa femme, qu'il a fait enfermer, parce qu'elle voulait lui donner pour enfants ceux d'un histrion. Si tous les maris qui sont dans le même cas faisaient autant de train, nos femmes du bel air seraient en effet hors du commerce.

Le père de M. de la Grange est inquiet de ne point recevoir de ses nouvelles; il craint que leurs lettres réciproques ne soient interceptées à Turin. Je prie V. M. d'interposer sa protection auprès du roi de Sardaigne, pour qu'il soit permis à un fils d'écrire à son père; car je ne puis croire que M. de la Grange ait pris V. M. pour Jésus-Christ, et qu'il ait renoncé à son père et à sa mère pour le suivre, suivant la morale de l'Évangile. ^b

M. de Catt remettra à V. M. le mémoire que j'ai lu à l'Académie des sciences le jour où monseigneur le prince héréditaire de Brunswic a assisté à la séance; il roule sur un objet utile, dont je m'occupe autant que ma faible santé me le permet; car j'aurais encore plus de besoin d'un bref de sommeil et de digestion que d'un bref d'indulgences. J'ai bien de la peine à être passablement avec ces deux divinités-là; je dis divinités, parce que le sommeil et la digestion me paraissent les deux vraies divinités bienfaisantes de ce monde. Aussi suis-je bien résolu, suivant le sage conseil de V. M., de ne rien faire qui puisse les troubler; la nature physique ne m'a déjà que trop mal partagé de ce côté-là.

^a . . . *Duas tantum res animum optat,
Panem et Circenses.*

Juvénal, *Satire*, V, v. 80 et 81.

^b Évangile selon saint Matthieu, chap. XIX, v. 5 et 21.

sans que j'aie encore la sottise d'y joindre les causes morales, qui achèveraient de tout gâter.

Je ne sais si V. M. a reçu le cinquième volume de mes *Mélanges*, que j'ai eu l'honneur de lui annoncer dans ma dernière lettre; je la supplie de vouloir bien m'en dire son avis avec sa bonté ordinaire. Voltaire m'en paraît content; mais de quoi il est bien plus charmé, et avec bien plus de raison, ce sont les lettres que V. M. lui écrit; il m'en parle sans cesse, et m'en paraît transporté.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

37. DU MÊME.

SIRE,

Paris, le février 1767.

J'ai eu l'honneur, il y a peu de jours, d'écrire à Votre Majesté une trop longue lettre, par laquelle je crains de lui avoir dérobé des moments précieux et d'avoir abusé de ses bontés. Cette lettre, Sire, sera plus courte, car je ne voudrais pas retomber trop souvent dans la même faute. Je me bornerai à présenter à V. M. la lettre et l'ouvrage ci-joints, de la part d'un des hommes de lettres que j'aime et que j'estime le plus, M. Marmontel, * mon confrère à l'Académie française, et un des membres les plus distingués de cette compagnie. L'ouvrage, Sire, me paraît digne d'être lu et jugé par un héros; il contient des maximes importantes, que V. M. met depuis longtemps en pratique; et la récompense la plus flatteuse que l'auteur puisse désirer de son travail, c'est que

* Les *Œuvres complètes de Marmontel*. A Paris, chez A. Belin, 1819, recueilliement, t. III, première partie, p. 301—322. les *Lettres relatives à Bélisaire* (de l'impératrice de Russie, du roi de Pologne, etc.). On n'y trouve pas la réponse de Frédéric à la lettre de Marmontel imprimée en tête de ces *Lettres relatives à Bélisaire*. Voyez d'ailleurs, dans notre t. XXIII, p. 136, la lettre de Frédéric à Voltaire, du 3 mai 1767.